

D 1177 PÉROU: COUTUME INDIENNE DE SOLIDARITÉ

Parler de culture populaire autochtone c'est connaître les coutumes qui font une civilisation. Sans idéaliser le passé, on doit reconnaître que la civilisation indienne traditionnelle véhicule des valeurs qui fondent les communautés rurales (cf. DIAL D 1005). C'est dans les moyens utilisés pour faire face à l'adversité qu'on peut identifier exactement le système de valeurs d'une société donnée. Ainsi de la disette en cas de mauvaise récolte.

Le témoignage ci-dessous, d'un Indien quechua de l'Altiplano péruvien, a été publié dans la revue "Andenes" de Lima, dans son numéro d'août-septembre 1986.

Note DIAL

LA FÊTE "KAUSAY HUÑUY"

(LA FÊTE DE LA COLLECTE POUR LA VIE)

Pour nous qui travaillons la terre, l'époque de la récolte est comme une chose sacrée qui a une grande influence sur notre vie quotidienne. Quand vient le temps des récoltes, on doit dire encore une fois merci à la nature, à la Terre-Mère, parce qu'elle nous donne de quoi rester en vie. On doit aussi être reconnaissant envers Dieu pour sa bonté et envers les différents pouvoirs qui existent dans le monde.

La récolte aux différentes époques de l'année agricole, c'est le temps où notre vie active nous revient à travers les produits qu'on ramasse.

La récolte assure la nourriture dans nos communautés. A ce moment-là ça se voit clairement que nous sommes liés les uns aux autres. L'aide mutuelle comme l'"ayni" ou la "minka" (1) sont encore pratiqués dans le travail.

Mais qu'est-ce qui se passe quand la récolte n'est pas bonne et que nous nous demandons: comment allons-nous nourrir notre famille? A ce moment-là nous reprenons une vieille coutume de nos ancêtres en organisant une fête qui s'appelle "Kausay Huñuy" (collecter pour la vie). Ce n'est pas une bien grande fête. Ni de grandes danses. C'est une fête des paysans pauvres et désespérés à cause d'une maigre récolte et qui ne suffit pas pour entretenir la famille pendant toute l'année. La seule façon de faire face à cette situation et de se mettre au niveau de ceux qui ont eu une récolte suffisante c'est de reprendre la belle coutume du "Kausay Huñuy".

A la différence des autres fêtes qu'on prépare des mois à l'avance et à grands frais, cette coutume-là entraîne peu de dépenses et peu de préparation.

La veille de la fête, à l'aube, on prépare la chicha de maïs mais en la faisant "upi" c'est-à-dire allongée de beaucoup d'eau. On va en offrir à nos familles, à nos amis et à d'autres personnes, comme invitation à venir le lendemain à la fête de "Kausay Huñuy". Nous donnons à la dame qui s'appelle "agakamayoj", maîtresse femme et chargée de distribuer la chicha, la responsabilité de s'occuper des invités à la fête, c'est la première personne qu'on rencontre.

[1] "Ayni": aide mutuelle pour les travaux chez l'un ou chez l'autre. "Minka": travaux effectués à tour de rôle sur "les terres de l'Inca". A quoi il faut ajouter la "mita": travaux conjoints sur les chantiers de la collectivité [NdT].

Quand le premier visiteur arrive, l'"agakamayoj" lui sert une "wisina" (gobelet en terre) en le saluant de cette manière: "C'est pour ta venue".

Le visiteur va ensuite vers une couverture étendue par terre et il commence à remplir le "tupo" ou "cullo" (calebasse), d'une contenance de deux ou trois kilos, avec de l'orge ou autre. Cette offrande de sa part correspond aux deux "wisinas" de chicha qu'il reçoit. Après le premier visiteur, arrivent les familles parentes, les amis et tous ceux qui veulent bien apporter de leurs produits.

Dans l'après-midi la couverture qui était vide est remplie de tas de produits. L'"agakamayoj" donne l'ordre de ramasser les vivres. Mais nous commençons par prier en rendant grâce au Seigneur. Ensuite nous bénissons les vivres et nous les rangeons.

Cette Fête des gens dans le besoin, on la fait de début juin à fin juillet, avant l'entreposage des récoltes dans nos maisons.

Si on compare avec beaucoup d'autres fêtes que nous avons héritées des Espagnols et où il y a beaucoup d'argent gaspillé, des coutumes comme celle de "Kausay Huñuy" qui nous viennent de nos ancêtres de la terre sont des fêtes où nous pensons toujours à l'entraide. C'est notre solidarité de la campagne, que nous exprimons dans les mots les plus simples: "Aujourd'hui pour toi, demain pour moi".

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)